

Du Samuraï au

Shihan Roland Habersetzer,
près d'un demi-siècle de pèlerinage
sur la Voie du Karatedo

Rencontre avec l'un des pionniers du Karaté en France, et en Europe, devenue une référence internationale dans les arts martiaux de l'Extrême-Orient, et qui vient de définir le cadre de sa propre « Voie Tengu »...C'était à l'occasion de sa dernière Ecole des Cadres organisée annuellement pour les dirigeants de son association, en septembre dernier en Alsace, où fut également fêté le dixième anniversaire de l'Institut Tengu.

LORSQU'UN SAMOURAÏ DEVIENT RONIN...

« Il arrive un temps où il faut concrétiser le choix d'une vie. C'est une chance (de pouvoir encore le faire), un droit (que l'on paye avec... son âge) et un devoir (laisser la trace d'une expérience qui peut servir à d'autres). Mon choix, mon option, a toujours été d'essayer de vivre un art martial sans compromis, un Budo total, chaque jour. D'en découvrir le sens réel, derrière sa gestuelle violente. Je crois que le temps est venu, et que j'ai l'âge, pour tenter d'expliquer ce que j'y ai trouvé, qui n'est certes qu'une part de LA vérité. Mais c'est celle sur laquelle je me suis arrêté, et que je pense utile de transmettre... Cette Voie, ma Voie, si à l'écart de ce qui se pratique sous l'étiquette trop souvent usurpée aujourd'hui de Karaté, j'ai fini par l'appeler Tengu-no-michi, pour mieux la démarquer. Et j'ai décidé d'assumer ce choix jusqu'au bout de ma vie ».

Ainsi s'exprime d'entrée Roland Habersetzer, que l'on ne présente plus : son parcours est connu, son engagement aussi, notamment à travers une œuvre éditoriale unique (70 ouvrages et quantité d'articles publiés depuis 1969). A combien d'entre nous n'a-t-il pas donné un jour envie de découvrir et de pratiquer ? Une figure incontournable dans le paysage Budo. Il avait commencé par le Judo, en 1957, puis le Jujitsu, avant le Karaté. Il avait 19 ans en 1961, lorsqu'il passa son 1er Dan de Karaté à la « Fédération Française de Boxe Libre et de Karaté » (licence N° 2778!) chez Henry Pléé, à la Montagne Ste-Geneviève. Dans la foulée, Roland Habersetzer fonda dès octobre 1962 la Section Karaté du Strasbourg Etudiant Club, premier club de Karaté des 6 départe-



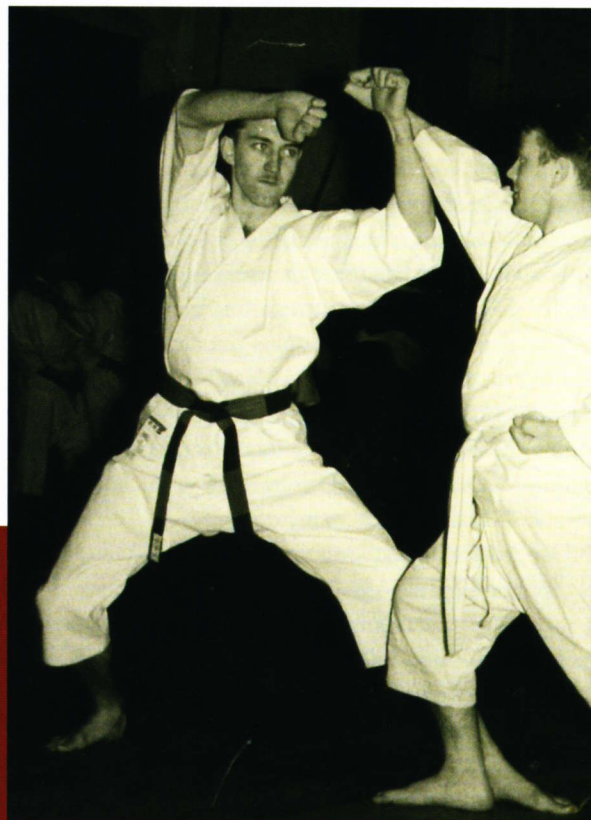
tements de l'Est de la France. C'est donc depuis ses années étudiantes qu'il n'a cessé d'enseigner avec fougue et passion, avec un rare militantisme, formant les premiers cadres des Dojo alsaciens et lorrains, et toujours en sus de son métier d'enseignant d'histoire et de géographie, au Lycée d'Obernai. Il fut délégué de la Section Karaté de la « Fédération Française de Judo et Disciplines Assimilées » pour la Ligue de l'Est pendant une dizaine d'années, se dépensant sans compter à organiser des stages et même des championnats régionaux. Puis il y a eu une brutale prise de conscience...

« Il y eu cette fameuse Coupe de France à Paris, à la fin des années 60. D'où je revins avec un élève gravement blessé, qui s'était littéralement fait matraquer au sol (au point d'avoir dû être évacué par ambulance) après l'arrêt du combat par un jeune excité, un 1er kyu dont je tairai le nom, et après m'être vu cracher à la figure par ce même jeune fou au moment où (j'étais arbitre central) j'avais essayé d'intervenir, devant plusieurs milliers de témoins à Coubertin. Le plus moche c'est que le même combattant, que j'avais bien entendu immédiatement disqualifié,

Tengu...



1^{er} Kyu de Karaté,
dans un Dojo de Judo
alsacien en 1960



1^{er} dan et premières années d'enseignement au Strasbourg Etudiant Club.

fut curieusement "repêché" le même soir pour avoir accès aux finales. Mon élève, lui, était à l'hôpital, durement touché. J'ai quelques autres histoires de la même veine dans mes archives... 35 ans après c'est toujours là, le souvenir de ce comportement irresponsable de tout un système, qui avait été celui dans lequel, et pour lequel, je militais jusque là, passionnément. Je n'ai jamais pu pardonner une telle absence d'éthique dans un milieu qui se prétendait "Budo". Ecœuré... J'ai décidé qu'on ne me cracherait plus jamais impunément à la figure, ni là ni ailleurs, et j'ai fait un "drill d'urgence": je me suis retiré de toute la scène "officielle", dans un premier temps. J'avais été naïf, je m'étais trompé dès le début. J'entends, trompé sur le cadre où je croyais pouvoir découvrir puis vivre l'art martial. J'avais pris la mauvaise direction. Ce monde, où la "raison sportive" excusait apparemment tout, n'était pas le mien. Mais j'étais assez jeune, et toujours « mordu », pour vouloir encore en changer. Un peu "assommé" tout de même, j'ai attendu jusqu'en 1972, le déclic... ma seconde chance! Il était temps. Abandonner, il n'en fut jamais question. J'ai simplement décidé que je ne prendrai plus que mes responsabilités, que je n'allais pas passer ma vie à prendre en charge celles des autres ».

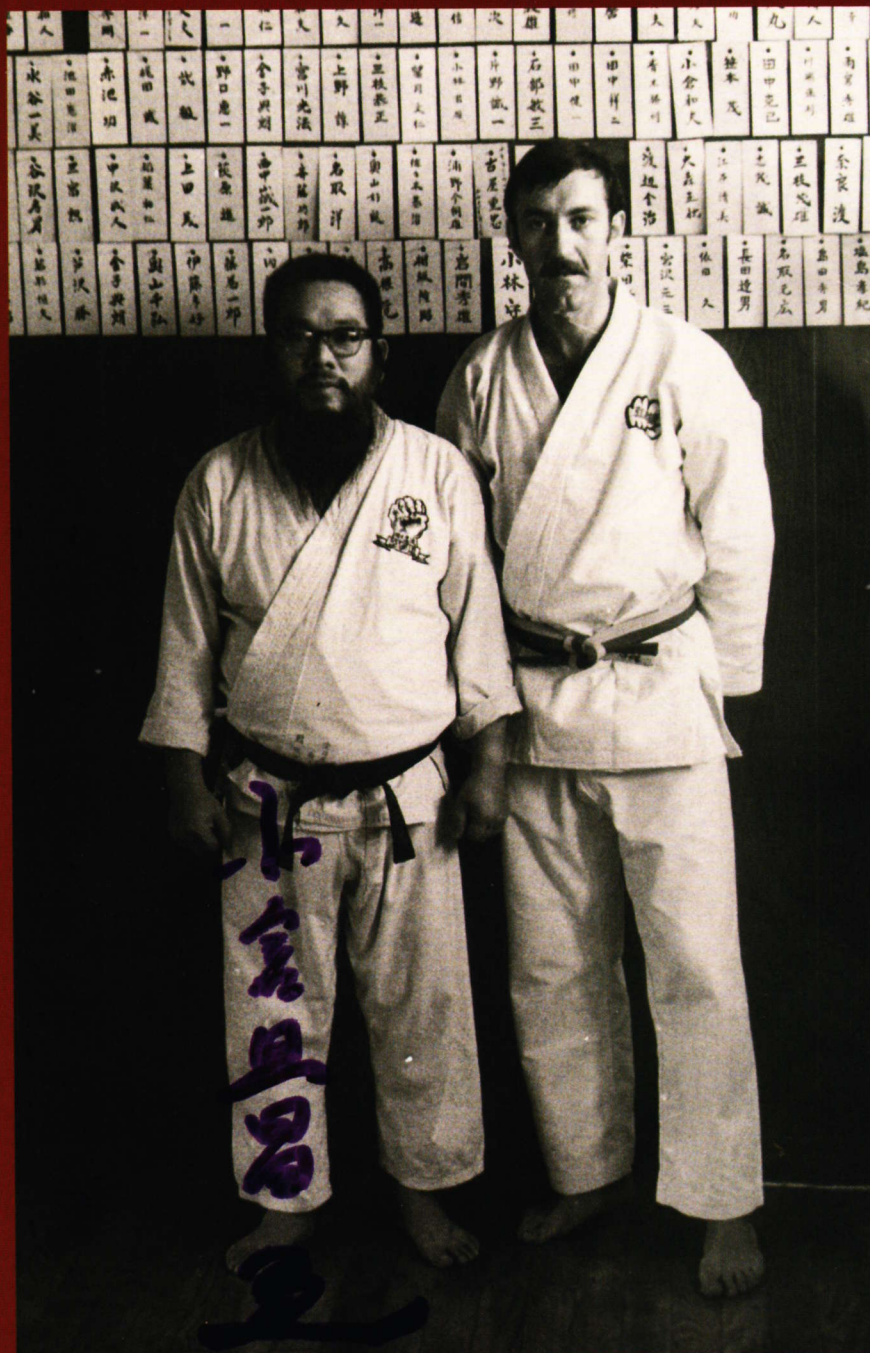
5^e DAN EN 1978

Enseignant progressivement dans de nombreux pays où ses premiers ouvrages l'avaient déjà largement fait connaître, Roland Habersetzer gravit lentement l'échelle des grades. D'abord à la Fédération, jusqu'au 5^e Dan, en 1978⁽¹⁾. En réalité, quelque chose s'était déjà passé en 1972, l'an-

➔ née du grand tournant : conforté dès son premier voyage au Japon dans son idée d'un Karatedo plus authentique (il y avait été nommé 5^e Dan dès 1973, avec le titre de Shihan, par Sensei Ogura Tsuneyoshi, 10^e Dan, Kancho du Gembukan, qui fut lui-même élève de Gima Makoto, la première « ceinture noire » décernée par Funakoshi Gichin...), il décida de bifurquer définitivement vers une nouvelle dimension de pratique et de progression. Celle-ci se fit désormais, par choix délibéré, dans le seul cadre japonais (et au sein de son « Centre de Recherche Budo » créé en 1974 sur une structure internationale tout à fait indépendante) au contact des plus grands Maîtres (Ogura Tsuneyoshi, Otsuka Tadahiko, Matayoshi Shinpo, Togu-chi Seikichi, et quelques autres...) qu'il fit régulièrement venir à Strasbourg ou qu'il revit lors de ses séjours au Japon (Gima Makoto, Otsuka Hironori, Higa Yuchoku, Yagi Meitoku, Uechi Kanei, Nagamine Soshin...) : il est nommé 8^e Dan le 25 avril 1992, toujours au Gembukan (Menjo N° 997), à l'âge de 50 ans (l'âge plancher pour la délivrance de ce grade dans le système traditionnel japonais du Menkyo). Aujourd'hui il est aussi Soke⁽²⁾ de son propre style de Budo, « Tengu-no-michi ». Car sa « Voie Tengu », initiée en 1995 après une déjà longue quête à l'ancienne, est bien dans la lignée des Ryu classiques, créés selon la Tradition. Elle est aujourd'hui parfaitement calée dans le paysage « martial » de ce début de siècle. Normal, après 48 ans de cheminement sur la Voie des Budo. C'est déjà une longue histoire...

ELEVE DE ME OGURA

« Je me souviens bien. En ce mois d'avril 1992 au Japon, très exactement à l'heure où mon maître japonais Ogura Tsuneyoshi (que je connaissais depuis 20 ans et qui avait décerné le 10^e Dan à Henri Plée, mon premier professeur...) me décerna le 8^e Dan dans son Dojo de Kofu, d'où la vue portait sur le Mont Fuji, je comptais déjà 35 ans de pratique. C'était un mois avant mon 50^e anniversaire, et c'était un grand honneur. Je n'oublierai jamais. La surprise, l'immense joie intérieure, la reconnaissance pour tant de confiance. Mais, je savais aussi, déjà, que c'était quelque part le bout d'une route qui me semblait devenue étroite dans sa configuration habituelle, conventionnelle. J'estimais que je fus assez longtemps "Samurai", "celui qui sert"... , un style, une fédération, une école, une idée à laquelle je n'adhérais plus totalement, toujours, partout (je veux dire, dans ce qu'était devenue cette idée au fil du temps), puisque ma propre petite idée prenait consistance et se renforçait lentement au fond de moi... J'avais fait mes armes, et je décidais de n'en plus conserver que ce qui pouvait être encore utile au "Ronin"⁽³⁾ que, par la force des choses, j'étais en train de devenir, ou étais sans doute déjà dans ma tête... La délivrance de ce grade élevé aurait donc pu être une fin. Je l'ai ressenti comme un nouveau début. J'ai su alors que c'était là, quelque part, le bout, non pas de la route que je m'étais choisie il y avait longtemps, mais seulement, en partie, d'une des routes qui mène au sommet de la montagne qui m'avait attiré dès mon adolescence. Que j'allais m'engager sur une sorte de prolongement parallèle à un premier cap, que j'a-



1973 : la rencontre décisive au Japon avec O-Sensei Ogura, qui lui remit le titre de Shihan et, en signe d'estime, sa propre ceinture rouge et blanche que Gogen Yamaguchi lui avait décernée lorsqu'il avait étudié avec lui !



La rencontre, en 1975 à Hong Kong, avec Sifu Leung Ting, du Wing Chun, et l'ouverture, encore pionnière, vers les techniques de la Boxe Chinoise.

vais maintenu assez longtemps sans me poser de questions. Et que j'irai seul cette dernière portion de la Voie. Parce que je me sentais, enfin, prêt à l'affronter. Et parce que le temps était venu, conformément à ce qu'a, aussi, toujours enseigné la Tradition. Qu'il ne pouvait en être autrement ».

UN AUTEUR PROLIFIQUE

Pendant tout ce temps de dévouement sans limite à la cause du Budo, il signait et illustrait des manuels historiques et techniques qui firent dates. Une œuvre considérable qui l'a largement fait connaître dans les pays de langue française et aussi dans beaucoup d'autres (où il a été si souvent plagié) pour son talent pédagogique, le sérieux de ses travaux, la qualité de ses recherches, ses positions sans complaisance. Le tout réalisé avec une rare constance d'orientation et une position sans compromission, qui lui ont valu bien des oppositions et des tracas, mais que même ses adversaires lui reconnaissent. Une incroyable volonté de faire partager cette passion, de mettre à la disposition de tous les trésors contenus dans les arts martiaux vécus et transmis en tant que véhicules culturels, à travers ses livres mais aussi des centaines de stages et de conférences à travers le monde. Un missionnaire du Karatédo... Un combat passionné, une véritable obsession de la problématique martiale, mais toujours dans le concept précis d'une pratique de l'arme en défense seulement, comme rempart de la liberté et de la survie de l'individu responsable de ses actes. C'est-à-dire la volonté d'un retour au sens originel du Bu-do (ou Wu-shu), qui est celui « d'arrêter la lance », de « s'interposer pour mettre fin à la violence ».

L'affirmation de la dimension morale du véritable art martial, qui va bien au-delà de son reflet sportif, avec ce que cela implique pour que cette qualité reste présente et reconnue dans la société de notre temps.

44 années déjà à porter la « ceinture noire » de Karaté (il est également expert en Kobudo, qu'il pratique parallèlement depuis 1973, et de Taichi de style Yang), à en assumer les responsabilités, à poursuivre la réalisation d'une oeuvre qui parle d'elle-même, menée sans battage et sans appui officiel, envers et contre tout, même les inévitables abandons et les trahisons. Les tentatives de sabotage aussi... Roland Habersetzer décide de ne plus s'engager que dans ce qu'il propose et fait personnellement. C'est la trace d'un « Ronin » qu'il laisse désormais derrière lui, hors des systèmes, libre, engagé, toujours prêt à défendre cette liberté... Mais le résultat est là : des centaines de disciples dans le cadre de son CRB, par-dessus les frontières, entre Canada et Russie, fidèles relais de sa passion, confirmant un impact

évident. Et puis, au-delà, des dizaines de milliers d'autres qui pratiquent, ou qui ont pratiqué, avec cette « certaine idée » d'un Karatédo qu'ils ont aimé à travers l'un ou l'autre de ses écrits ou de ses stages. Le bilan est déjà éloquent, juste récompense d'un exceptionnel effort dans la durée. Sensei Habersetzer n'enseigne désormais plus que dans le cadre de stages et séminaires de haut niveau. Largement ouverts désormais sur ce qui est lentement venu à maturation dans la pensée et la pratique de ce « Ronin »... Il se passionne en effet depuis ce nouveau tournant de 1992, pour une recherche nouvelle visant à la mise au point, à partir de l'étude et de la pratique comparative de multiples formes de combat avec ou sans armes, d'un concept global de défense personnelle, plus conforme aux réalités du monde actuel. Tout un nouveau champ d'investigation, où il trace une nouvelle route, celle d'un Karatédo,

à la fois ancien et nouveau, qui retrouverait son authentique « tranchant guerrier » dans un concept éducatif élargi, en réponse aux vrais défis de notre temps. Un concept tout à fait original, auquel il a fini par donner le nom de « Tengu-no-michi ». Pour que l'on ne puisse plus confondre sa pratique et celle de ses élèves avec une quelconque forme de Karaté moderne, sportif, ludique.

LORSQU'UN RONIN RENCONTRE UN TENGU...

Tengu-no-michi est tout simplement la volonté d'un retour à la conception martiale du combat à main nue. Un retour à un Karaté à dimension guerrière : une lame que l'on polit et affûte à l'extrême, mais qui ne doit servir... à rien sinon à protéger, peut-être, et à

polir son propre « intérieur », toujours. Une lame non dirigée contre l'autre, pour les seuls besoins de l'ego... Une lame pour dissuader. C'est le rappel de l'essence Budo !

« En fait, j'avais déjà largement commencé, dès avant avril 1992, à enrichir ma pratique au contact d'autres trajectoires. Mon parcours allait s'infléchir définitivement à l'heure où mes lecteurs pensaient que j'en avais fait le tour, de manière très orthodoxe, dans mes nombreux ouvrages, et que ma vie finirait à ne pratiquer que les moultes variantes de quelques Katas anciens... Je savais aussi que ce que j'avais désormais envie de vivre et de dire ne me faciliterait pas le restant de ma vie, car l'engagement devient de plus en plus fatigant avec l'âge, les déceptions, l'effort des recommencements. Peu importait : j'avais une trop furieuse envie d'ouvrir les fenêtres du Dojo... La vie est courte. Il était temps de « vivre » le Budo à ma manière, ce que suggère toute Tradition d'ailleurs. J'avais déjà rencontré sur le terrain, au cours de mes stages à travers le monde, quantité de pratiquants disons « surprenants »



Une volonté de revenir au sens originel du Budo ou Wushu : arrêter la lance.

dans leur manière de faire... efficaces, inattendus, me forçant à sortir des sentiers battus des techniques conventionnelles. J'avais ainsi pu ouvrir depuis des années un regard plus vrai sur le monde "réel". Je cherchais, comparais, réfléchissais, sans exclusive. J'ai eu plaisir à apprendre, à vérifier, à ajouter, à soustraire, à rectifier ».

Sensei Habersetzer refusa de se laisser enfermer, donc limiter, dans les contraintes d'une école classique, si souvent décalée par rapport aux réalités du temps présent. Rien qu'une nouvelle impulsion dans une passion de toujours, à l'automne de sa vie... et rien de plus, au fond, que la preuve que Sensei réalise effectivement jusqu'au bout les enseignements de la Tradition, dans le plus pur sens du concept : fidélité au modèle (sur le fond) et sens du réalisme (sur la forme)... Le droit de le faire, après près d'un demi-siècle de pratique Budo, ce qui est quand même un sacré bout de chemin... Avec le même militantisme en faveur de ce à quoi il croit toujours.

UN PROFIL GUERRIER

« Pour tout dire : j'avais entrepris, à l'âge de 50 ans, et avec une passion toujours neuve, une recherche au niveau de la gestuelle Karaté, notamment, fortement marquée par celle que j'avais découverte dans... le tir de combat à l'arme de poing (une forme de Iai-jutsu très réaliste!), et qui m'avait ouvert de tous nouveaux horizons, d'ailleurs parfaitement compatibles avec ce que je faisais déjà depuis 35 ans au Dojo et enseignais dans mes stages et à travers mes livres. Du coup, mon entraînement actuel, à 63 ans, ne se limite toujours pas à la répétition des Katas classiques, fussent-ils anciens et tout à fait intéressants au demeurant ».

Profil guerrier s'il en est... Dans la pratique « Tengu » on cherche à évoluer sans complaisance dans un domaine enrichi de concepts issus de notre société contemporaine (en réponse à de nouvelles formes de violences, avec de nouveaux moyens basés sur une expérimentation de terrain et provenant d'autres sources que de celles remontant à une société japonaise ou chinoise d'il y a plus d'un siècle, de nouvelles démarches et comportements applicables au quotidien, et pas seulement dans le cadre protégé d'un Dojo), et qui répond aux vrais besoins de cette même société moderne. Il ne s'agit donc de rien d'autre, en fait, que d'enrichir une Tradition martiale (ce qui est, finalement, dans l'esprit de toujours!), une manière de la maintenir vivante et toujours utile. L'art guerrier, au sens le plus noble, c'est se mettre en mesure d'arrêter la violence (celle des autres comme la sienne propre), avec une éducation mettant en place le contrôle, allant jusqu'au renoncement au besoin de confrontation. Sans jamais sacrifier au réalisme, des situations, des gestes, des intentions humaines...

« Et puis, j'en avais assez, depuis tout ce temps, de voir se poursuivre hypocritement des gestuelles complaisantes, esthétiques sans doute, mais surannées, rassurantes mais inefficaces dans le monde réel... Des méthodes de self-défense prenant encore pour postulats des attaques conventionnelles classiques, des réactions, disproportionnées tout à fait condamnables (par l'éthique comme par la Loi), parfois ridicules dans



L'honneur suprême en 1992 : remise du 8^e Dan du Gembukan par Ogura Sensei.

leur irréalisme, un comportement qui fragilise face au réel, pour le plus grand confort des vrais prédateurs... Et le sourire, au mieux, de ceux qui se groupent sous le label "professionnels de la défense"... Assez de ce formatage dans une sorte de cadre unique, « politiquement correct », comme on dit, où les pratiquants sont comme anesthésiés dans un conformisme confortable et sans risque, où leur sont données de fausses certitudes d'efficacité, donc dangereuses. Assez aussi de voir au niveau des jeunes notamment, qui font à 90 % l'effectif des fédérations sportives, le manque de suivi, dans l'irresponsabilité pour ne pas dire plus, qui fait que personne ne se préoccupe réellement de les mettre correctement en position de pouvoir comprendre vraiment ce que peut leur apporter un art martial sur toute leur vie. Pas une quelconque gestuelle enseignée et entraînée en fonction d'une compétition ou d'une démonstration ponctuelle, juste pour flatter l'ego, faire plaisir à papa ou à maman, ou rapporter une coupe à un club. Assez de tant d'hypocrisie, de faux fuyants, de tromperie, dans un milieu qui, justement, se prétend martial... Ce monde là n'est pas mon monde. C'est pour montrer que je n'avais décidé rien à y faire, que je suis encore allé plus loin dans

Tengu no Michi



*L'Institut Tengu est un cadre
qui permet aujourd'hui
de fusionner les acquis de domaines
complémentaires.*



l'explication de ma différence. Quand j'ai senti mon idée bien mûre, j'ai mis en place l'Institut Tengu. Tout à fait en marge de ce qui se fait généralement, et résolument contre « l'air du temps » et du lissage dans le sens du poil... Tant pis si cet ancrage dans le réel peut apparaître, pour l'heure, dérangeant pour certains, voire même pour beaucoup socialement inacceptable dans ses objectifs... ».

L'Institut Tengu se définit comme un espace d'évolution (pas seulement envisageable en Dojo) au sein du « Centre de Recherche Budo » (CRB), déjà créé par Sensei Haber-setzer en 1974, dans lequel il veut expérimenter et développer librement un registre complémentaire et différent de celui qui est habituellement présent dans les arts martiaux dits « traditionnels »...

L'INSTITUT TENGU

« Cet Institut Tengu est un cadre qui me permet maintenant de fusionner les acquis de domaines que j'estime largement complémentaires. J'y avance sur des pistes de travail nouvelles et pointues, pour un travail de synthèse à partir de deux directions de réflexion et d'expérimentation parallèles. Le résultat est un nouveau concept global de protection personnelle à main nue, que j'estime plus efficace, toujours à partir de techniques du Karaté classique mais déclinées sous forme de Bunkai adaptés à notre temps, avec, notamment, une approche mentale rectifiée. Et, contrairement, à certaines formes de self-défense suggérant des réactions extrêmes, dérive que je déplore, mon enseignement se base toujours sur l'esprit de contrôle et de non violence, ce qui en fait un concept tout à fait conforme, là encore, à l'esprit de l'art martial traditionnel. Il ne s'agit pas de techniques nouvelles, mais d'une nouvelle "politique d'emploi" de techniques classiques à 95 %. Si j'appelle cette piste de travail la "Voie Tengu" (Tengu-no-michi), il faut y voir un clin d'œil à l'histoire et à la tradition... Ce n'est pas à mon âge que je vais commencer à avoir la grosse tête au point d'y coller mon nom. Je fais un retour aux sources, tout simplement. Très évidemment⁽⁴⁾... Et puis, je peux avouer aujourd'hui que l'orientation de bien des enseignements dans mon Karaté me venaient depuis longtemps de mes propres recherches (ainsi dans mon "Karaté pour Ceintures Noires" paru en... 1973!), mais je n'osais pas trop le dire... Il était donc temps, et honnête, de donner un cadre définitif à tout cela, dont j'étais enfin prêt à assumer la responsabilité. Mon concept, martial et moral, de "Tengu-no-Michi", repose sur une philosophie bien précise de la vie, et qui s'applique également hors du Dojo. L'art martial aboutit à la responsabilisation de l'individu, au sens de la protection et de respect d'autrui, au discernement entre le "juste" et le "faux", alors que ce qu'est devenu le sport ultra médiatisé n'est qu'apologie de l'affrontement, de la violence, d'affirmation de l'ego donc de destruction de l'individu, même de celui qui croit "gagner"! Pour l'art martial, l'ennemi est "dedans", pour le sport de compétition "d'origine martiale", il est "dehors". Ce type de conception sportive tourne carrément le dos à l'enseignement martial! C'est si évident! Et ne me dites surtout pas qu'il est nécessaire de faire de la « compet » lorsqu'on est jeune, pour passer à l'art martial ensuite (traduction : quand on ne peut

plus rien faire d'autre... ???). Chacun peut bien entendu choisir son type de pratique, mais il faut cesser de confondre aussi légèrement les choses et de laisser traîner cette ambiguïté dans les Dojo ».

MI-HOMME, MI-OISEAU

Et pourquoi donc « Tengu » ? Petit rappel : les Tengu, êtres mythiques, mi-hommes mi-oiseaux, de l'ancien Japon, habitaient les solitudes des montagnes et qui étaient réputés, suivant les histoires fabuleuses qui circulaient dans le peuple à leur sujet, pour leur connaissance dans les arts martiaux, dont ils faisaient parfois profiter des humains. Au cœur du Moyen-Âge japonais, tour à tour impitoyable et terrible ou plein de bonté, selon l'âme du voyageur qui le rencontrait au détour d'un chemin forestier, un Tengu était l'enfer ou le dernier recours pour le téméraire ou le passant égaré qui, entendant soudain ses éclats de rire moqueurs sous les frondaisons, sentait approcher son heure de vérité. Le Tengu possédait donc, parmi d'autres caractéristiques, la capacité de trancher, entre le vrai et le faux, entre le Bien et le Mal...

« Dans cette orientation "Tengu" je réalise en quelque sorte un "dépoussiérage" technique et mental, avec beaucoup d'honnêteté et sans complaisance ni avec les systèmes ni avec moi-même, pour me rapprocher d'une pratique plus authentique, rien d'autre que celle que je pensais suivre à mes débuts, ce pour quoi j'avais poussé la porte de mon premier Dojo, ce à quoi les anciens d'alors m'avaient fait rêver... Le "ne pas se battre, ne pas subir", qui résume ma ligne Tengu, en dit assez sur son orientation. Il m'importe peu de savoir si j'ai raison. Je me sens tout simplement bien sur cette route là, avec cet objectif là. Encore mieux qu'autrefois. Et je connais la joie de pouvoir travailler avec beaucoup de personnes qui pensent que cette orientation là leur apporte ce qu'elles cherchaient dans un Dojo. Je pense que la "Voie Tengu" est un Shin-Budo (nouveau Budo), comme d'autres formes nouvelles qui émergeront peut-être ici et là, avec les sensibilités propres aux uns et aux autres. Ce qui sera une bonne chose, car traduisant la vitalité du concept même "d'art martial". "Tengu" est ma traduction à moi de la connaissance et de l'expérience martiales, ma petite contribution dans le maintien de cette indispensable impulsion qui doit continuer à les faire exister. Nous ne sommes bien évidemment pas ici dans le domaine du sport ou du ludique. Je n'y ai, en ce qui me concerne, jamais été. Cela a toujours été bien clair dans mes propos et mes écrits. Et je suis de ceux qui ne changent pas avec le temps. Ce n'est pas ma faute si la grande majorité de mes centaines de milliers de lecteurs (oui, je sais, cela dérange certains, et avec le temps qui passe, comme je suis toujours là, cela peut énerver...) n'ont puisé dans mes ouvrages que des techniques, sans prendre la peine de lire (correctement) ce que j'y disais depuis toujours sur l'esprit... Sans comprendre que la technique sans l'esprit n'est rien. Ou qui l'ont oublié depuis... Ou qui disent, et ne font pas... J'ai décidé, enfin, de ne plus défendre que mon pré carré, dans le cadre de ma petite association indépendante (mais... y avait-il autre chose dans la vraie Tradition, que de petits Dojo indépendants, avec leurs Sensei, connus ou non dans leur propre démarche, non encore uniformisée par des règlements aveugles qui tuent la richesse des différences. Et dire que l'on rêve aujourd'hui de ce



« Ne pas
se battre,
ne pas
subir » :
voilà qui
résume
l'orienta-
tion de
l'Institut
Tengu et
de son
fondateur,
Roland
Habersetzer.

temps là, chaque fois que l'on évoque l'époque des "vieux maîtres"... Chacun son domaine. Que le public choisisse, s'il le peut encore... mais qu'on lui laisse cette liberté. Quand je vois ce qu'est devenue la "mouvance martiale" dans le monde (et on n'a pas fini d'y déraiper...), j'ai fini de m'interroger : je ne me sens absolument pas concerné... Je me dis que je ne sens pas les mêmes choses, que je ne pratique pas la même chose, et ne l'ai jamais pratiquée, et que je n'enseigne décidément pas la même chose. Je sais, il y en a quelques milliers d'autres, parmi lesquels quelques vrais "anciens", à penser comme moi, refusant dans l'ombre une vue réductrice de leur pratique. Mais pour ce qui me concerne, je le redis ici. Ma position a toujours été sans équivoque possible. Comment dois-je encore le dire ? ».

C'est dit avec force... La volonté affichée de Sensei Roland Habersetzer est de redonner à la pratique du Karatedo un sens vraiment utile dans la société contemporaine. Pour que le Dojo, et la démarche qu'il est censé abriter, restent crédibles, il a donc fini par développer un style personnel, où le Shotokan reste certes la pièce maîtresse d'une gestuelle de combat, mais se déclinant suivant un mode d'emploi revu en fonction d'un contexte qui n'a rien à voir avec les besoins, et la logique, d'une démarche sportive. Et ce, après déjà une lon-

gue pratique dans une échelle de progression classique et traditionnelle. Avec un fort investissement personnel au contact des plus grands experts du combat, qui lui ont permis de maîtriser des domaines absents des Dojo traditionnels, à un âge où il pouvait se contenter d'attendre reconnaissances et distinctions honorifiques en se cantonnant dans un registre où il n'avait plus grand-chose à prouver.

« J'ai appris, je ne cesserai jamais d'apprendre. J'ai encore été confronté à 55 ans à des défis que je ne pouvais imaginer au Dojo. J'ai découvert de vrais stress de survie, disons "en extérieur", où j'ai eu très froid, ou très chaud dans des milieux réellement hostiles, qui n'avaient rien à voir avec le confort d'un Dojo, et où je me suis laissé bousculer dans mes certitudes de vieux routier du Budo. Je m'y suis soumis à des entraînements qui, réellement, n'étaient plus "de mon âge". Je suis devenu très modeste face à certaines personnes, qui ne se donnaient pourtant pas le titre de "maîtres" (qu'ils étaient dans leur domaine), j'ai appris, encore appris, intégré dans ma propre Voie. Avec ce plaisir rare, indescriptible, d'être, encore, élève! Et puis, j'avais l'impression de trouver, enfin... pour avoir cessé de penser en "circuit fermé", cessé d'attendre que d'autres décident de qui est le meilleur pour moi! ».

LA VOIE DU BUDO

Au final, une synthèse: l'orientation « Tengu », que, selon son habitude, Shihan Habersetzer a aussitôt voulu communiquer, partager. Sa « Voie Tengu » est bien un choix d'objectif nouveau: acquérir une attitude (intérieure) et un comportement (extérieur), un processus dans lequel l'acquisition de techniques ne peut être qu'un moyen, jamais une fin. « Tengu-no-michi » est toute une approche de la problématique martiale aujourd'hui, et elle revendique à ce titre la qualification d'authentique « éducation » martiale, au plus noble sens du terme. Puisque, au final, elle débouche sur une non-violence acceptable, c'est-à-dire sans lâcheté. Une nuance fondamentale.

« Nous avons tous besoin de repères, et nos jeunes en particulier. Cela devrait être le premier souci des éducateurs Budo. Je dis bien éducateurs, pas entraîneurs. Nous n'avons à faire de nos élèves, qui nous font confiance, ni des vedettes, ni des champions, ni des héros de l'éphémère. Notre responsabilité de Sensei, ceux "qui vont devant", est de leur apprendre, de toutes nos forces, à devenir des hommes et des femmes du temps dans lequel ils vivent. Vivent puis transmettent les vraies valeurs que l'on nous a, déjà, fait suivre du passé. On pourrait s'inspirer aujourd'hui de beaucoup d'entre elles pour réapprendre à vivre autrement, cesser de se précipiter dans ce mur qu'est l'achèvement total de la déstructuration sociale. Car il y avait tout cela dans la vraie réflexion qu'il faut mener dans une pratique Budo. Mais je parle, depuis le début de mon petit parcours, de "l'essence" du Budo, non de ce qu'en a laissé le sport, et cette folie qu'a engendré l'habitude généralisée de se satisfaire de mousse et de virtuel... A chacun de savoir ce qu'il demande (et peut demander) à ce qu'il pratique... Je veux simplement rappeler que cette liberté de choix existe encore, et aussi qu'il est toujours possible de la vivre en homme ou en femme libre, non bloqué dans une soi-disante Tradition que l'on nous

décrit rigide, et qui a bon dos... Refuser d'évoluer est en réalité une injure à la mémoire des vieux maîtres qui nous ont placé sur la route... On peut ne pas vouloir saisir cette liberté là (qui demande il est vrai tout de même quelques efforts par les temps qui courent), mais il faudra alors, définitivement, se contenter de ce que son éradication, planifiée, va nous laisser, dans comme hors du Dojo! Et plus rapidement qu'on ne le croit... Pour moi le dernier bout de route est désormais tout droit, devant... et je l'ai entamé en faisant mienne cette maxime japonaise anonyme: « Fais face à la nature et aux hommes, et apprends ». Et en serrant toujours mon bâton de pèlerin! ».

Les propos du Shihan ne surprendront certes aucun de ceux qui l'accompagnent depuis des années sur sa Voie. Une attitude inébranlable, une position verrouillée depuis près d'un demi-siècle de pratique et d'enseignement restés conformes aux convictions de la première heure! « Bun-bu-ichi »: « arts littéraires et arts guerriers sont uns »... Quand on réalise toutes les directions d'engagement du Soke de « Tengu-no-michi », on voit bien que celui-ci précise et illustre chaque jour davantage les contours d'une voie qui fut celle du Bushi d'antan. Une voie faite pour apprendre, aussi, une attitude et un comportement face aux « choses de la vie »... Puisque, loin au-delà d'une gestuelle apprenant à donner la mort, la vraie connaissance du sabre devient leçon de vie...

Shihan Habersetzer a écrit quelque part que la Voie du Budo est intemporelle et vivante, d'amont en aval, d'hier à demain. Et qu'elle doit le rester. Son concept « Tengu » prouve qu'il fait indiscutablement partie de ceux qui veulent la faire vivre et la transmettre. On comprend bien le sens de la démarche pionnière de Soke Habersetzer, toujours fidèle à ses choix initiaux, au-delà des effets de modes. C'est ce qui s'appelle « persister et signer »... Et « apprendre ne connaît jamais de fin » est une belle sentence martiale qu'il illustre parfaitement. Au fait... à quand, un nouveau livre...? Roland Habersetzer hésite un peu, puis sourit, cette fois sans nous répondre, et repart vers ses Ceintures Noires réunis pour l'Ecole des Cadres du CRB-Tengu, explique, démontre, joignant le geste à la parole, encore et encore, avec cette passion qui, décidément, ne se lasse toujours pas... ■

(1) Il garde dans ses archives une lettre du Comité Directeur de la FFKAMA, datée du 23.10.78, et signée par le Président J. Delcourt, qui lui confirme sa nomination au grade de 5^e Dan le 29 septembre... 1978, il y donc près de 30 ans! Une rectification, peut-être utile, mais qui n'est de toute façon plus d'actualité: puisque le terme japonais de « Dan » a été labellisé (!) par la fédération sportive en France, et de ce fait confisqué à travers une loi propre à notre pays, la progression enseignée par Soke Habersetzer est retournée à la plus pure tradition du Menkyo d'origine, avec ses repères désormais déclinés en titres (Renshi, Kyoshi, Hanshi) et non plus en « Dan ». Dans le respect de la Loi, mais en restant fidèle à une éthique suivie depuis toujours.

(2) Soke: fondateur d'une école.

(3) Ronin: Samuraï n'ayant plus de maître à servir.

(4) Voir numéros 32, 33 et 34 de la revue « Ceinture Noire » pour une illustration technique du concept « Tengu ».

